

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'apprentissage

Charles Cocoo

Volume 33, numéro 4-5 (196-197), août–octobre 1991

Liberté aux Indiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cocoo, C. (1991). L'apprentissage. *Liberté*, 33(4-5), 115–118.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CHARLES COOCOO

L'APPRENTISSAGE

Tout a commencé quand le célèbre humaniste Jean-Jacques Rousseau, personnage controversé en son temps, rédigea un traité sur l'éducation qu'il convenait de donner à Émile et qui devait servir plus tard de référence aux intellectuels pour définir un système d'éducation qui permettrait le développement de l'humanité. Je présume que les congrégations religieuses du dix-huitième siècle se sont inspirées en partie du célèbre philosophe.

Depuis deux cent cinquante ans, déjà, l'Amérique connaissait l'odeur et les traces de l'Européen. Parmi les nouveaux arrivants se trouvaient certaines gens, des chasseurs d'âmes, qui utilisaient la Bible comme arme. Leurs armures étaient les crucifix et les chapelets; leurs chants de ralliement, des cantiques religieux qui professaient que leur Dieu était tout-puissant et bon. Avec l'approbation du pape, les célèbres chasseurs d'âmes devaient exterminer le diable rouge dans ce beau et harmonieux pays de liberté. Avec le consentement des gouverneurs illégaux et des autorités religieuses, les chasseurs d'âmes allaient se répandre à travers les campements des hommes rouges. L'évangélisation allait commencer à détruire un mode de vie reposant sur l'équilibre entre l'homme et la nature.

Charles Cocoo est un Atikamekw, qui se veut traditionaliste. En 1988, il a publié Broderies sur mocassins, un recueil de prose et de poésie.

À partir de 1837, la présence des missionnaires dans la région du Haut-Saint-Maurice, s'accroît de plus en plus. Ils établissent des lieux de rencontre pour parfaire leurs rituels d'évangélisation. La peur et la corruption de l'esprit ont eu raison de ces ouailles misérables, mais parmi elles, il y avait tout de même des hommes reconnus comme des leaders traditionnels et spirituels. Ces leaders spirituels commenceraient le combat pour l'honneur et la dignité des peuples autochtones. Leur cheval de bataille serait d'abord le sens du respect d'autrui et de la nature. Un prophète avait préparé ces leaders spirituels en leur demandant d'être vigilants lors de l'arrivée de l'homme à deux cœurs. L'entraînement à la vigilance consistait en une cérémonie de purification qui devait permettre à l'esprit autochtone d'être ce qu'il est aujourd'hui dans ce combat contre l'évangélisation.

On doit dire, tout de même, que les missionnaires ont apporté avec eux une nouvelle forme d'éducation faite de réprimandes et de punitions corporelles, ce qui allait à l'encontre des principes éducatifs de Jean-Jacques Rousseau. Les missionnaires disaient: si vos enfants ne vous écoutent plus, prenez un bâton et frappez-les comme Jésus-Christ a été flagellé. Si vos enfants parlent du Grand Esprit, donnez-leur un coup de pied au cul pour qu'ils sachent dire le bon Dieu. Enlevez-leur la liberté pour mieux les contrôler.

Les leaders spirituels n'étaient pas dupes, puisqu'ils sentaient déjà la griffe des gouvernements illégaux se poser sur l'Amérique. De plus, ceux-ci ont osé comploter pour assassiner l'un des derniers Indiens polygames, qui faisait obstacle à la démarche très catholique des missionnaires. Chez certains peuples de la forêt, la polygamie était nécessaire pour maintenir l'équilibre social dans un système reposant sur les clans. Ils se produisaient parfois des événements malheureux, comme la perte d'un chasseur — soutien économique de sa famille. La veuve et les enfants

pouvaient recevoir de l'aide, puisqu'ils faisaient partie du clan. La responsabilité du meilleur chasseur était d'apporter un soutien quelconque dans toutes les situations, bonnes ou mauvaises. Chez les Indiens, la polygamie n'est pas nécessairement à caractère sexuel, et ne cherche ni domination ni «harem». Elle contribue tout simplement à l'équilibre du système. Par le harcèlement sexuel qu'ils ont montré à l'endroit de nos épouses, les Blancs leur ont corrompu l'esprit.

De plus en plus, nous devenions des anges cornus dans notre société traditionnelle. Je suis presque convaincu qu'en me détachant de mes racines et de ma spiritualité autochtones, je devins un ange déchu.

J'ai été moi-même éduqué au pensionnat par des religieux et des religieuses avec la bénédiction des gouvernements illégaux. J'imaginai que, dans ma communauté, je deviendrais un chasseur d'âmes et, bien que mon esprit eût été baptisé dans l'obscurantisme, je me disais qu'un jour je pourrais devenir son Excellence Monseigneur Coocoo.

Heureusement pour moi, dans le monde étudiant des années soixante-huit, les pseudo-intellectuels ont commencé à chier sur l'autorité religieuse et la société en général. Avec l'alcool et la drogue, l'ange cornu s'enfonçait de plus en plus dans la déchéance, et mon rêve de devenir Excellence disparaissait peu à peu. Je croyais davantage au bon mot du célèbre John Lennon qui dit un jour qu'il était plus populaire que Jésus-Christ. John Lennon devint le grand prophète de ma jeunesse. Jimmy Hendrix, lui, savait saboter les pensées que les missionnaires m'avaient inculquées. Les grands maîtres qu'on nommait les Maharishis suscitaient quelque chose en moi, le désir d'explorer m'habitait encore. Dans ces années-là, je fis la connaissance d'un groupe qu'on nommait l'*American Indian Movement*, qui devait me secouer et m'aider à retrouver une éducation et un mode de vie traditionnels. C'est comme ça que j'ai repris contact avec les leaders spirituels du Canada et des États-

Unis. Un réapprentissage était nécessaire pour retrouver mes morceaux et me reconstituer.

Aujourd'hui, je marche avec assurance sur le sentier des Anciens. J'ai appris à dialoguer avec le Créateur. Les Anciens de ma communauté m'ont réappris à être fier de mes origines et, en tant qu'Atikamekw, de mon appartenance à une grande nation.

Je vais probablement choquer les nationalistes et les séparatistes en disant que ce pays doit être construit avec les autochtones. Après mûre réflexion, et fort de tous mes droits ancestraux, je consens à donner la main au Blanc afin que nous marchions ensemble vers la liberté dans ce grand pays. Le pays ne devrait pas être construit en privant les autres nations de leurs droits les plus fondamentaux. Je veux être moi, en entier, pour bâtir un pays fort et uni. Telle est la volonté des grands leaders spirituels de l'Amérique. L'histoire a reconnu la nation Atikamekw comme l'un des peuples les plus pacifiques du Québec.

Comme le général De Gaulle le disait si bien: vivent les Atikamekw libres!